



Observatoire Jeunes et Société, INRS-UCS

Projet de thème transversal :  
« Jeunes et questions de sens, de spiritualité et de religion »

***Appel de textes<sup>1</sup>***

Depuis trois ans, l'Observatoire Jeunes et Société (OJS) de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) se donne annuellement un projet de recherche et de réflexion autour d'un thème « transversal ». À cette occasion, les membres de l'Observatoire sont invités à relire et à revisiter leur matériau dans la perspective dégagée par la question adoptée. Cette démarche permet de miser sur l'expertise de chacun dans son champ spécifique tout en favorisant le dialogue entre les spécialités autour d'un sujet commun. Ce chantier de réflexion prend la forme d'une publication collective.

Après les *valeurs* et le *travail*, l'Assemblée de l'OJS a choisi pour l'année en cours la question *des rapports des jeunes aux spiritualités et aux religions*. Le présent document veut solliciter d'éventuelles contributions en précisant les orientations et la perspective proposées.

### **Éléments contextuels**

Au cours des dernières années, différents événements ont provoqué la réémergence de la question religieuse dans les débats publics. Traversant les enjeux liés aussi bien à la situation géopolitique internationale, à l'éducation qu'à la conservation du patrimoine culturel, l'importance de la question religieuse nous invite à revisiter les théories qui avaient annoncé, dans les années 1950, 1960 et 1970, la fin du religieux. Comme le suggérait Marcel Gauchet dans sa thèse sur le « désenchantement du monde »<sup>2</sup>, la religion aurait perdu son combat contre le politique, évacuant dès lors la sphère publique pour pénétrer la prétendument étanche sphère privée. Dans la mesure où la culture actuelle carbure à l'exposition publique de la vie privée sous toutes ses coutures, on est en droit de reposer la question de la pertinence de cette étanchéité et de s'interroger sur la conséquence *sociale* d'une religiosité *privée*.

Les profondes mutations socioreligieuses qu'a connues le Québec au cours des 40 dernières années ont entraîné une *reconfiguration de l'univers de sens des individus au sein d'un ordre social inédit* marqué par le processus de modernisation de nos sociétés capitalistes. Ainsi, tout en assistant au déclin des pratiques religieuses traditionnelles, l'œil attentif n'a pas manqué de constater l'apparition de nouvelles instances productrices de sens. Qu'elles soient le fruit de réinterprétations des formes chrétiennes traditionnelles,

---

<sup>1</sup> Ce document a été rédigé par Jean-Philippe Perreault (U. Laval) et François Gauthier (UQAM), tous deux membres étudiants de l'OJS, avec la collaboration de Raymond Lemieux (U.Laval).

<sup>2</sup> *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, Gallimard NRF, 1985.

qu'elles résultent de l'acculturation et du syncrétisme de religions exotiques, qu'elles prennent la forme de pratiques et de croyances puisant aux spiritismes et autres sources magiques, ou encore qu'elles adoptent des configurations tout simplement inédites dans le paysage religieux occidental, les manifestations contemporaines du religieux défient les schèmes interprétatifs usuels et interrogent sérieusement cette « démagification du monde » dont parlait Weber<sup>3</sup>. Les deux dernières décennies ont été le théâtre d'événements et d'évolutions à ce point imprévus que certains spécialistes qui ont pourtant contribué au développement de la théorie de la sécularisation — pour laquelle la sortie des églises était devenue un peu rapidement une sortie pure et simple de la religion — proposent aujourd'hui que nous assistons globalement à une « désécularisation » ou à un « réenchantement du monde<sup>4</sup> ». Si le « retour » de la religion ou encore son « déplacement » sont très rapidement devenus un nouveau lieu commun dans les médias comme dans les cercles intellectuels, des questions demeurent : de quel réenchantement s'agit-il ? De quel religieux ? Quelle réalité sociale ces termes couvrent-ils ?

En fait, la résistance des questions religieuses et spirituelles découle de la constance anthropologique et sociologique de la religion, ne serait-ce que par l'exigence pour toute société et pour toute personne de donner un sens à la vie, à la mort et à la souffrance. En d'autres termes, l'humain doit répondre de la finitude des vies humaines et combler l'absence (ou ab-sens) qu'introduit cette béance constitutive. La crise de crédibilité des religions historiques n'effaçant en rien ces questions, les individus sont désormais sommés de construire par eux-mêmes et pour eux-mêmes le sens de leur vie, et ce, *à partir des signifiants mis à leur disposition par la culture*. Cette « liberté de se construire » est ainsi moins un choix qu'une donnée objective, une mise en demeure que la société adresse au sujet. En apparence libre, cette quête de sens est au contraire encadrée par des injonctions normatives : l'autoréalisation de soi, la recherche du plaisir et l'épanouissement dans le travail, le contrôle de sa destinée personnelle, la performance, la prise de risque, la sécurité, etc<sup>5</sup>. L'individu, responsable à la fois de sa réussite, de ses échecs et du sens à leur donner, se trouve constamment poussé au retour sur soi, sommé de trouver l'explication « en lui-même », à se redéfinir... bref, à se construire un « cosmos sacré » compatible avec l'univers symbolique de la culture.

## Éléments d'une problématique

Ces quelques lignes donnent bien la mesure du changement. D'une part, la croyance religieuse ne peut tout simplement plus survivre suivant son économie traditionnelle, et le religieux traditionnel lui-même est susceptible dans ce contexte de ne plus être, *essentiellement*, ce qu'il était. D'autre part, ayant reconnu la constante religieuse de notre constitution humaine et sociale, il faut voir l'immensité du chantier

---

<sup>3</sup> Weber parlait effectivement de « démagification du monde » (en allemand Entzauberung der Welt) et non de désenchantement du monde. Voir M. Weber, 1996, *Sociologie des religions*, textes réunis et traduits par Jean-Pierre Grossein, Paris, Bibliothèque des sciences humaines Gallimard.

<sup>4</sup> Peter L. Berger, dir. *Le réenchantement du monde*, Paris, Bayard, 2001.

<sup>5</sup> Voir notamment à ce sujet Guy Bajoit, *Le changement social*, Paris, Armand Colin, 2003.

qui s'ouvre à nous si l'on veut arriver à la nommer et à l'analyser avec justesse, pertinence et nuance.

À cet égard, de par leur déracinement par rapport aux institutions traditionnelles du religieux, les jeunes se retrouvent plongés dans ce contexte socioreligieux en mutation. Or, les études empiriques et les réflexions théoriques sur les questions de sens, de spiritualité et de religion font dramatiquement défaut, et ce, au Québec plus qu'ailleurs. Conséquemment, non seulement nos tentatives pour cerner la situation des jeunes s'appuient sur des repères qui appartiennent à d'autres générations, mais bien peu de place est accordée à la « *jeunesse religieuse vécue* ». Puisque c'est dans ces différents imaginaires que s'enracinent les aspirations et les valeurs qui président aux engagements des jeunes, le sujet est d'intérêt pour l'ensemble de la société.

### **Orientations du projet**

Non seulement un projet global d'étude de la religion chez les jeunes fait actuellement défaut, mais un chantier de réflexion qui réunirait des contributions provenant d'horizons disciplinaires variés et *ayant comme point de départ la jeunesse* – et non le « religieux traditionnel » et son destin – serait tout à fait original et répondrait à un besoin clairement exprimé. L'orientation proposée fait de la « *jeunesse religieuse vécue* » l'encrage principal de la démarche. Ce projet trouve à s'inscrire dans l'orientation théorique de l'Observatoire qui considère les jeunes « comme des acteurs sociaux, capables, à la fois, de participer activement aux institutions dont ils sont partie prenante, et de composer avec les règles du jeu et les contraintes qui en découlent<sup>6</sup> ». En refusant d'appréhender les jeunes comme de passifs et dépendants héritiers d'une religion ou d'une vision du monde qu'on aurait décidé de leur transmettre ou non, nous faisons le pari que cerner ce qu'il en est de leur expérience de construction du sens est un préalable à toute considération sur l'état de la religion.

Dans la présente proposition, cette préoccupation trouve à se déployer en trois axes principaux :

- un premier axe regroupe des *considérations fondamentales et théoriques autour des thèmes centraux au projet, soit religion et jeunesse*. Dans les discussions menant à l'adoption de ce thème transversal, plusieurs ont souligné la pertinence d'une réflexion théorique sur l'étude de la religion, sa conceptualisation, sa définition, sa place dans les sciences sociales, son apport à la compréhension de l'évolution des sociétés. Tout en étant attentif à l'empirique, on ne peut faire l'économie du développement d'outils théoriques qui permettent d'interpréter les réalités. De la même façon, il apparaît tout autant indispensable de recourir aux définitions développées par la sociologie de la jeunesse pour appréhender théoriquement en quoi cette période de la vie est une période particulière de construction du sens.

---

<sup>6</sup> Orientation théorique de l'Observatoire Jeunes et Société, [www.obsjeunes.qc.ca](http://www.obsjeunes.qc.ca)

- Un deuxième axe doit interroger *la place et le rôle des traditions religieuses* (christianisme, judaïsme, islam, traditions orientales, religions amérindiennes, etc.) *dans la configuration des univers de sens des jeunes*. Dans le cas du christianisme, il s'agit de comprendre le recul évident de la pratique, bien sûr, mais aussi la place que ces traditions occupent dans l'affirmation identitaire et dans l'imaginaire de tous les jeunes issus de cette tradition aujourd'hui. Il en va d'une compréhension profonde du rapport de notre société avec son passé et son histoire, pour une génération suivant la table rase entraînée par la modernisation de la culture québécoise et son entrée dans la société de consommation. Il s'agit aussi de comprendre l'émergence de nouveaux groupes chrétiens : leur dynamisme nouveau, leur penchant charismatique, leurs désirs mystiques et communautaires, etc. Il apparaît aussi important d'être attentif à la place et à la fonction du religieux dans la construction identitaire des jeunes issus de l'immigration. De même, il faut tenter de saisir l'impact de la mondialisation du religieux qui facilite l'exploration des différents systèmes de croyances religieuses. Le religieux est ici compris dans sa forme confessante et explicite, c'est-à-dire comme *inscription d'un individu dans une lignée croyante*<sup>7</sup>, dans un *système solidaire de croyances et de pratiques qui unissent les individus dans une même communauté*<sup>8</sup>.
- Le troisième axe aborde de front la question de la reconfiguration des univers de sens dans nos sociétés, puisqu'il ne s'agit pas ici de comprendre l'évolution et les réinterprétations de ce qui était, mais de prendre à bras le corps la multiplicité des manifestations de ce qui est. Ainsi, il est primordial de *comprendre ce qui se présente, implicitement ou explicitement, comme de « nouvelles » religiosités chez les jeunes*. La définition de ce champ, qui regroupe tant les syncrétismes exotiques, les pratiques hautement signifiantes, les rites de passage que les infinies mythologies colportées par la société de consommation, est sans doute une des tâches les plus stimulantes et les plus conséquentes pour la compréhension de la société actuelle. Dans cette perspective, l'approche du religieux se veut compréhensive et inclusive. La religion y est considérée comme une *« entreprise humaine produisant un cosmos sacré »*<sup>9</sup>, *comme un univers de signification, construit à partir des référents culturels disponibles et dans les limites et exigences de ceux-ci, qui permet aux individus d'orienter leurs actions et de donner sens à leur destinée*. Sans nécessairement entrer dans les débats portant sur l'existence ou non d'une religion « séculière », « implicite », « invisible » ou « diffuse », force est d'admettre que diverses pratiques, rites ou croyances se trouvent religieusement investies et s'offrent comme autant d'éléments constitutifs de nouvelles religiosités propres à notre époque. Les nommer et les analyser permettra d'établir une meilleure cartographie de cet « ailleurs » des traditions religieuses. Tout le défi est là : reconnaître que la culture est capable d'innovations et de reconfigurations inédites sur lesquelles on ne doit pas présupposer.

---

<sup>7</sup> Danièle Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, coll. « Sciences humaines et religions », 1993, 273p.

<sup>8</sup> Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Quadrige / Presse Universitaires de France, « Quadrige », (4<sup>e</sup> édition), 1998, 647p.

<sup>9</sup> Peter L. Berger, BERGER, *La religion dans la conscience moderne*, Paris, Centurion, 1971, 287p.

## Contributions

Rappelons que l'originalité et la pertinence de ce projet tiennent en grande partie en sa capacité de poser la question du rapport des jeunes aux religions et aux spiritualités à partir des lieux d'observation de la jeunesse (pratiques culturelles, participation civique, migration, insertion professionnelle, inscription sociale, travail, réussite scolaire, famille, marginalités, valeurs, identité, etc.) investis par les chercheur-es de l'Observatoire. Conséquemment, seront priorisées les contributions des membres de l'OJS. L'ensemble des chercheuses et chercheurs sont donc invités à proposer des textes. Les sujets peuvent être associés à l'un ou l'autre des axes développés.

Dans un deuxième temps, la participation d'auteurs non membres de l'OJS sera sollicitée.

Les modalités (nombre de pages, consignes rédactionnelles, échéanciers, etc.) seront précisées ultérieurement.

Les chercheuses et chercheurs (membres de l'OJS et non membres) sont invités à faire parvenir leur projet texte (entre 100 et 300 mots) précisant les principaux éléments de leur contribution (sujet, problématique, aspects éventuellement développés, etc.) **au plus tard le 30 juin**, par courriel à [jean-philippe.perreault@ftr.ulaval.ca](mailto:jean-philippe.perreault@ftr.ulaval.ca).

Pour plus d'informations :

***Jean-Philippe Perreault***

Étudiant chercheur au doctorat

Sciences des religions, Université Laval

Membre étudiant, Observatoire Jeunes et Société, INRS-UCS

418-874-1191 / 1-866-874-1991 (sans frais)

[jean-philippe.perreault@ftr.ulaval.ca](mailto:jean-philippe.perreault@ftr.ulaval.ca)

## Annexe : Note sur « l'état des lieux » au Québec

---

Les principales publications québécoises récentes abordant le thème de la religion chez les jeunes datent du tournant des années 1990 : la grande enquête menée sous la direction de Jacques Grand'Maison<sup>10</sup> à l'Université de Montréal et deux études du Ministère de l'Éducation<sup>11</sup>. La plus détaillée de ces parutions, celle de J. Grand'Maison, avait alors été motivée par des considérations pastorales qui n'enlèvent rien à la pertinence et à la rigueur de l'ouvrage, mais qui la teignent de certaines préoccupations. Depuis, il y a eu quelques contributions (mémoires, thèses, articles), mais peu de recherches empiriques et surtout de réflexions à distance des enjeux confessionnels, des défis pastoraux et des questions de transmission.

Autrement, le projet *religiologique* du département des sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal, qui a posé dès 1969 la possibilité d'une reconfiguration de la religion dans les sociétés occidentales, a été le foyer d'études et d'articles sur des phénomènes touchant aux jeunes et à la religion. La dernière décennie a par ailleurs vu fleurir une approche sociologique pouvant alimenter les réflexions souhaitées par ce projet. Pensons seulement aux numéros suivants de la revue *Religiologiques*, dont la thématique s'applique en tout ou en partie aux jeunes : *Le métissage des dieux* (No 8, automne 1993), *Actualité du mythe* (No 10, automne 1994), *Corps et sacré*, dirigé par les anthropologues français Patrick Baudry et David Le Breton (No 12, automne 1995), *Rituels sauvages* (No 16, automne 1997), *Marges contemporaines de la religion* (No 18, automne 1998), *Postmodernité et religion* (No 19, printemps 1999), et peut-être surtout *Technoritualités : religiosité rave* (No 24, printemps 2001).

On le voit cependant, un projet global d'étude de la religion chez les jeunes fait défaut à ces approches partielles ou trop peu enclines à tenir ensemble jeunes *et* religion. De plus, il semble que ce sont davantage des spécialistes du religieux qui se sont posé la question de la jeunesse que l'inverse. Ainsi, que la sociologie de la jeunesse s'intéresse au phénomène religieux en entrant en dialogue avec les sciences des religions est prometteur et, à certains égards, novateur.

---

<sup>10</sup> Jacques Grand'Maison, dir., *Le drame spirituel des adolescents. Profils sociaux et religieux*, Montréal, Fides, coll. « Cahiers d'études pastorales », no.10, 1992, 244p.; *Vers un nouveau conflit de générations. Profils sociaux et religieux de 20-35 ans*, Montréal, Fides, coll. « Cahiers d'études pastorales », no.11, 1992, 399p. ; Jacques Grand'Maison, Lise Baroni et Jean-Marc Gauthier, dir., *Le défi des générations*, Montréal, Fides, coll. « Cahiers d'études pastorales », no. 15, 1995, 495p.

<sup>11</sup> Sylvie Nadeau et Christine Cadrin-Pelletier, *Au-delà des apparences... Sondage sur l'expérience morale et spirituelle des jeunes du secondaire*, Québec, Gouvernement du Québec, 1992. 182p.; Guy Côté, *Éthique, spiritualité et religion au Cégep, Rapport d'une recherche du comité catholique du Conseil supérieur de l'Éducation*, Québec, Gouvernement du Québec, 1992, 111p.